

Les jumeaux miroirs

une nouvelle de Catherine Leblanc
pour les 14-17 ans

à illustrer

Vous êtes graphiste, photographe, illustrateur ?

Vous souhaitez illustrer ce texte ?

Vous avez carte blanche pour concevoir cette illustration (nombre d'images, technique et mise en page). L'illustration peut ne comporter qu'une image. Le format sera le format actuel : à la française, pages en vis-à-vis de 150 x 200 mm sans les marges (à 10 mm).

page simple sans marge : 150x200 mm

page-double sans marge : 300x200 mm

espace page simple à l'intérieur des marges : 130x180 mm

espace page double à l'intérieur des marges : 280x180 mm

Pour l'illustration, vous pouvez choisir de rester à l'intérieur des marges ou non.

- Adressez une image complètement aboutie en format jpg et une description de votre projet global à edition.majuscrit@orange.fr
- Si votre projet est retenu, l'illustration de la nouvelle vous sera réservée. Vous aurez alors deux mois pour réaliser la fin du projet.

Brève Ouest-France. 2005. France.

Jumeaux miroirs

Monsieur le juge, c'est un accident ! Ce n'est pas possible, je n'aurai jamais pu tuer mon frère, mon frère jumeau !

Dites donc, vous en avez des dossiers ! Il y en a partout, sur la table, sur les chaises, empilés par terre ! Le mien, il ne va pas vous encombrer longtemps heureusement... Ça déborde ici ! Chez moi, c'est mieux rangé... Faites gaffe, la pile va tomber !

Vous préférez que je parle de mon affaire, excusez-moi, mais j'ai déjà tout dit. Faut pas croire, ça m'impressionne, c'est la première fois que je vais chez un juge... La table de chêne, cette lampe trop grande, le greffier, la police, c'est sérieux, je sais.

Où est mon avocat ? Il est retenu pour une autre audience ! J'espère que ce sera pas tout le temps comme ça !

Il faut que vous compreniez bien, mon frère et moi, on faisait la paire. On était toujours ensemble. On se ressemblait, les gens nous confondaient, même moi quand je le regardais, des fois ça me faisait drôle. Il était gaucher, moi droitier. En face, il faisait mes gestes, comme dans un miroir. Il coupait mon pain, il mangeait ma soupe. Quand il se levait le matin, un peu décoiffé, je passais la main sur mon épi. Si le bouton de sa chemise restait ouvert, je fermais le mien. Vous pouvez pas connaître ça, vous, évidemment. Nos ombres étaient pareilles. S'il était de mauvaise humeur, je me sentais mal. Quand il toussait, je prenais du sirop. Il sifflotait une chanson et je mettais les paroles. Souvent, il commençait les phrases et je les finissais. On n'aurait pas voulu se séparer, c'est impossible. Mon frère jumeau ne m'a jamais quitté, pas un seul jour de ma vie.

On travaillait ensemble, vous le savez, il faisait les clefs, moi les chaussures. Comment ça marchait ? Ça tournait, monsieur le Juge, ça nous suffisait. On s'arrangeait. On n'avait pas de gros besoins.

Non, il n'avait pas de femme, ni moi. On était sortis avec des jumelles, dans le temps, elles nous ont quittées. On ne les a pas trop regrettées car elles étaient bavardes, toujours à rire et à comploter dans leur coin sans qu'on sache pourquoi.

Qui commandait de nous deux ? C'est une drôle de question, ça monsieur le Juge. Personne ne commandait, on était d'accord. Pourquoi vous répétez toujours vos questions ? Je ne sais pas qui commandait. Les derniers temps, c'était peut-être lui. Quand nous étions petits, c'était moi. Mais bon, ça n'a pas d'importance, ça ne me gênait pas d'être commandé, du moment que c'était par mon frère. Ça pouvait toujours changer, selon les époques. On discutait et y'en a un qui décidait, c'est tout. Pour certaines choses, il prenait le dessus, pour d'autres non. La plupart du temps, on avait nos habitudes, il y avait rien à décider. Il buvait son cognac après le dîner, moi j'allais jouer aux cartes chez les voisins. On n'était pas collés toute la journée, faut pas croire ! De toute façon, je connaissais toutes ses idées, y'a rien qui pouvait m'inquiéter, il allait pas me sortir une grande nouveauté.

Si on se disputait, monsieur le Juge ? Oh, on se chamaillait mais ça durait pas. Nous deux, on pouvait pas vraiment se fâcher, notre vie, on la connaissait, et contre les autres on était forts.

Que je vous raconte, encore une fois ? Mais pourquoi ? Répéter l'accident, ça fait mal !

Je fais un effort, j'arrête pas. C'était un dimanche. Mon frère a voulu aller au bord de la mer, j'étais d'accord. J'aime pas bien l'eau pourtant. Ça bouge et on ne voit pas le fond. On ne sait pas trop ce qu'il y a dedans, les algues, les bêtes, mais bon. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas bougé, alors on a décidé de le faire. On a pris la voiture, j'ai conduit jusqu'à La Tranche. On est allé au restaurant, c'était les vacances quand même ! Mon frère a mangé des huîtres et moi des rillettes. Après, on a pris tous les deux un steak. Le tantôt, il y avait pas mal de vent. On a traversé les dunes. On est descendu sur la plage. On ne savait pas nager, mais il voulait se baigner. Voilà, c'est tout.

Que j'en dise plus ? Mais après c'est l'accident ! C'est trop dur !

Je sais, il y a une femme qui m'accuse, mais c'est une folle. Elle invente ! Comme si j'étais pas assez malheureux comme ça ! D'accord, Monsieur le Juge, je fais ce que vous voulez, je raconte encore. Quand j'ai vu mon frère en maillot de bain, j'ai trouvé qu'on avait vieilli. On avait notre pudeur, on se déshabillait pas l'un devant l'autre. Je ne m'étais pas aperçu qu'on avait changé comme ça... 58 ans déjà. Le temps avait pas l'air de passer mais il est passé. C'est un peu comme si on nous avait volés.

Je restais sur le bord, à penser. Mon frère est entré dans l'eau avant moi. Elle était très froide, j'avais pas très envie d'y aller. Il m'a traité de poule mouillée, ça m'a pas plu. Je me suis jeté malgré les vagues. Pourquoi je pleure ? Mais vous savez bien monsieur le Juge ! L'assassin, c'est mon frère.

Comment voulez-vous que je vous dise ? Quand il a vu que j'allais ressortir, il m'a rattrapé. Il m'a envoyé sous l'eau. Je voyais plus rien. Il m'appuyait sur la tête.

J'ai avalé de l'eau, j'étouffais. Il voulait ma mort, j'ai compris ça d'un coup. De toutes mes forces, j'ai réussi à me relever, il a éclaté de rire. J'ai sauté sur ses épaules, je l'ai enfoncé à son tour. Il riait encore.

À quoi je pensais quand j'appuyais sur sa tête ? Je ne sais plus... Je m'attendais à ce qu'il ressorte et qu'il recommence à vouloir me noyer. J'ai appuyé longtemps. Trop longtemps. On faisait toujours ça avec les chatons. Ils mouftaient pas, ils cessaient de vivre sans faire d'histoire, ça n'avait pas d'importance, la chatte en refaisait toujours, des petits. Mon frère lui, s'est débattu, il s'est mis à me donner de grands coups de pieds, à lancer ses poings hors de l'eau. Il m'a bousillé le menton, ça m'a enragé, j'avais de la force quand même, mais qu'est-ce qu'il croyait ? Quand je me suis rendu compte qu'il y avait plus de bulles, c'était trop tard, Monsieur le Juge. C'était un accident, vous voyez bien ! Ça n'aurait pas dû tourner comme ça !

Est-ce que j'avais des raisons de lui en vouloir ? Mais non, Monsieur le Juge ! Après, je l'ai lâché et j'ai vu qu'il remontait pas. Je l'ai tiré. Je l'ai ramené

sur le sable. Qu'est-ce que vous dites monsieur le Juge ? Je voulais vous raconter toute la suite, les gens qui sont arrivés, cette folle qui m'accuse, le SAMU... On n'a pas le temps mais c'est important pourtant ! J'essaie seulement de me souvenir parce qu'en vérité, j'étais sonné. Je savais plus où j'étais... Vous voulez que je parle et après vous m'interrompez ! S'il y avait eu autre chose, les jours d'avant ? Non rien de spécial. Y'avait jamais rien, c'était comme ça.

Est-ce que mon frère me laisse de l'argent ? La moitié de la boutique, mais c'est pas ça, monsieur le Juge, je préférerais qu'il soit encore là. J'ai pas besoin d'argent. Qu'est-ce que j'en ferais sans lui ? J'ai pas voulu sa mort. Je ne m'y fais pas, je crois toujours qu'il va revenir. Il va entrer là et me dire, Bon, c'est pas tout, ça, on va bosser. Il était toujours là, vous comprenez, à force on n'y pense plus, c'est comme son bras, sa jambe. C'est normal d'avoir un frère. C'est de plus en avoir qui me fait bizarre. Je suis là, je vous parle, mais il faudrait qu'il explique, moi tout seul, je sais pas.

Vous me demandez d'autres détails sur notre enfance mais quel rapport ? C'est du passé ! Ça ne m'intéresse pas.

Vous cherchez à comprendre ? Mais moi aussi, Monsieur le Juge, moi aussi ! Seulement, je pige pas, c'est un trou noir. C'est vrai quoi, un beau dimanche à la mer, et ça finit comme ça, dans un cercueil !

Y'a une chose que je me dis, là, en vous parlant, j'étais fatigué de lui des fois. C'est pas facile à expliquer, c'est comme un feuilleton télé qu'on connaît trop par cœur, comme une belote où on voit les cartes. J'étais fatigué, ça me prenait le matin quand je le regardais, j'avais pas de petit contentement. Vous savez, quand je me rase et que je me vois, ça me fait ça aussi, j'ai pas toujours envie de me trimbaler toute la journée !

Le midi aussi j'étais fatigué, et le soir pareil, Je pensais que c'était l'âge, mais peut-être aussi que j'étais las de nous. On était ensemble, tous les deux, c'était la fatalité. J'aurais pas su faire autrement, partir, me passer de lui, alors je restais. Je voyais ses défauts bien plus qu'avant. Il prenait toujours mon couteau au lieu du sien, il rangeait pas sa chambre, il parlait trop fort, des trucs comme ça. C'est rien, je sais. Enfin... Je croyais que c'était rien, mais peut-être pas. Dès fois, c'est quand il entrait dans la pièce que ça me

faisait ça, je me disais, Encore, c'est encore lui.

Après j'oubliais, ça allait mieux. À la boutique, je discutais le coup avec les gens. Le soir, on rentrait tous les deux, il sentait la sueur dans la voiture, il disait un truc qui m'énervait et tout d'un coup, je le supportais plus. Il se penchait vers la boîte à gant, il bouchait l'horizon, j'en pouvais plus, l'image venait que je le poussais dehors. Alors, je fixais la route, je regardais le soleil pour qu'il m'éblouisse.

C'est tout ce que je peux vous dire, Monsieur le juge. Les mots sont pas faciles à trouver pour dire ce qui est arrivé. Je cherche mais ça suffit pas. Il y a des choses qu'on peut pas toucher avec des phrases. Vous le pouvez peut-être, vous Monsieur le juge, alors expliquez-moi !

D'accord, je l'ai tué, si vous voulez, mais je l'aimais, je l'aimais plus que tout. Vous pouvez l'écrire, ça ! 99 % du temps, je l'aimais.

La prison ? Mais je m'en fiche ! Votre condamnation ne sera jamais pire que ce que j'ai fait, un meurtre et un suicide en même temps.

Je ne sais pas pourquoi je l'ai fait. J'ai tout détruit. J'ai eu tort. Très tort. Je voudrais recommencer autrement, à l'envers. Vous pouvez me condamner, Monsieur le Juge, maintenant plus rien n'a d'importance. Ma vie, ce sera sans moi.

